



Le Phalarismus d'Ulrich von Hutten : texte, traduction et notes

Brigitte Gauvin

► To cite this version:

Brigitte Gauvin. Le Phalarismus d'Ulrich von Hutten : texte, traduction et notes. *Latomus : revue d'études latines*, 2011, 70, pp.800-823. hal-00599164

HAL Id: hal-00599164

<https://hal.science/hal-00599164>

Submitted on 18 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le *Phalarismus* d'Ulrich von Hutten : texte, traduction, notes

Le 8 mai 1515, le duc Ulrich VI de Wurtemberg assassina de ses propres mains son écuyer, Hans von Hutten, dont il convoitait l'épouse. Le cousin de Hans, l'humaniste Ulrich von Hutten, qui avait déjà fait la preuve de ses dons

Ulrich von Hutten, chevalier allemand, *Le disciple de Phalaris* ⁽¹⁾, Dialogue

Personnages : Charon, Mercure, le tyran, Phalaris

Charon ⁽²⁾ : Qu'est-ce que c'est que ce corps-là, Mercure ? Qui est ce vivant que tu nous amènes ?

Mercure : C'est un tyran, Charon !

Charon : Que fait-il là, s'il est vivant ?

Mercure : Après Hercule, Thésée, Pirithoüs et d'autres, il a lui aussi obtenu la permission de Jupiter. Il est descendu par la grotte de Saint Patrick ⁽³⁾ et s'en va rencontrer son maître, Phalaris ⁽⁴⁾.

Charon : Comment Phalaris peut-il être son maître, en le précédant de tant de siècles ?

Mercure : D'une autre manière. Bien que Phalaris ait quitté le monde depuis longtemps, il lui a enseigné, en songe, certaines règles indispensables à l'instauration d'une tyrannie.

(*) Nous reprenons le texte latin établi par E. BÖCKING dans son édition des *Œuvres complètes* d'Ulrich von Hutten (*Ulrichi Huttenis equitis Germani Opera quae reperiri potuerunt omnia* edidit Eduardus Böcking, volumen IV, Leibzig, Teubner, 1860).

(1) Le modèle de Hutten est un dialogue de LUCIEN, *La traversée pour les Enfers ou Le tyran* (*Cataplus seu Tyrannus*) in LUCIEN, *Œuvres*, t. II, opuscules 11-20, texte établi et traduit par J. BOMPAIRE, Paris, Les Belles Lettres, 2003 (CUF). *Phalarismus* est le titre du dialogue en latin. À la version allemande, Hutten a donné un titre plus explicite : *Die Schule der Tyrannen* (« L'école des Tyrans »). Dans une lettre adressée à un de ses ennemis, intitulée *Ad Petrum de Aufsas pro Phalarismo ab illo discerpto apologia* (*Opera omnia* I, document CXXXII, p. 296), dans laquelle il confirme que le dialogue vise bien Ulrich de Wurtemberg, Hutten justifie en ces termes le titre *Phalarismus* : *eum qui ad Phalaridis imitationem totum se conferat, omnem vitam suam formet, ita esse animatum ut quae sint a Phalaride malitiose inventa aut ab aliis criminaliter usurpata, non imitari modo et aequare, sed vincere etiam contendat* (« Celui qui se conforme en tout point à l'imitation de Phalaris, qui façonne ainsi toute son existence à l'image de la sienne, qui a

pour la satire et la polémique avec les *Lettres hommes obscurs*, attaqua frontalement le duc en rédigeant contre celui-ci une série de discours, adressés à l'empereur Maximilien I^{er} et, quelque temps plus tard, en 1517, un texte inspiré du dialogue de Lucien *La traversée ou le tyran*. Ce dialogue, intitulé *Phalarismus* (« Le disciple de Phalaris ») montre le duc descendant aux enfers sous la conduite de Mercure pour aller consulter l'ombre du tyran Phalaris : il souhaite ainsi acquérir les meilleures méthodes pour installer en Allemagne une tyrannie digne de ce nom. S'il est indiscutablement lié au contexte qui l'inspire, ce bref dialogue, toujours drôle et enlevé, constitue aussi une dénonciation plus générale de la tyrannie, de ses pratiques et des dangers qu'elle représente.

Vlrichi Hutteni equitis Germani Phalarismus dialogus (*)

Interlocutores : CHARON, MERCVRIVS, TYRANNVS et PHALARIS

Charon : Quid corporis huc, Mercuri, quam nobis vitam advehis ?

Mercurius : Tyrannus est, o Charon.

Charon : Quid vivus huc ?

Mercurius : Permissu Iovis post Herculem, Thesea, Pirithoum et alios hoc illi licet. Ac per specum Patricii ingressus magistrum Phalaridem conveniet.

Charon : Quomodo magistrum, qui tot seculis antecessit ?

Mercurius : Alia ratione : iam pridem egressus hinc Phalaris quaedam hunc in somnis monuit ad obtinendam tyrannidem necessaria.

non seulement l'intention d'imiter et d'égaler les inventions malfaisantes de Phalaris ou celles qu'il a, pour faire le mal, empruntées à d'autres, mais qui cherche aussi à les dépasser »). Pour toutes les références à l'œuvre de Hutten, nous renvoyons aux cinq volumes de l'édition d'E. BÖCKING, *Vlrichi Huttenis equitis Germani Opera quae reperiri potuerunt omnia* (Leipzig, Teubner, 1859-1862), cités *infra Opera omnia* avec l'indication du volume et de la page.

(2) Charon est le nocher des Enfers, chargé de faire traverser l'Achéron aux âmes des morts qui ont payé leur obole. Mercure apparaît ici dans sa fonction de psychopompe, chargé d'amener aux enfers les âmes des défunts.

(3) Le puits Saint-Patrick, en Irlande (aussi nommé grotte ou purgatoire Saint-Patrick), situé sur l'île du lac de Dergh, était le seul purgatoire connu en Europe au Moyen Âge. Saint Patrick avait enseigné que quiconque y séjournait d'un matin au matin suivant aurait ainsi vécu son purgatoire et n'aurait plus à subir cette épreuve dans l'au-delà. On croyait par ailleurs que ce lieu communiquait avec le monde infernal.

(4) Tyran d'Agrigente (v. 580 avant J.-C.), célèbre pour sa cruauté. Son nom est resté attaché à l'un des instruments de torture qu'il affectionnait, un taureau de bronze dans lequel il faisait rôti ses victimes.

Charon : Pourquoi lui plutôt qu'un autre ?

Mercure : Phalaris veille à ce que l'Allemagne ait elle aussi ses tyrans, elle qui n'en avait pas jusque là.

Charon : Ce drôle vient d'Allemagne ? C'est là un prodige digne de la mémoire éternelle des hommes, un tyran en Allemagne ! Mais, j'y pense : c'est peut-être de lui que se plaignait amèrement une ombre que j'ai transportée récemment ⁽⁵⁾... C'était, à l'en croire, un chevalier de Franconie ; il avait passé plusieurs années à la cour d'un seigneur qui, finalement, l'avait assassiné avec la plus grande cruauté, sans aucun motif. C'était une longue histoire ; moi-même, j'en étais désolé. Peu après est arrivé le père du jeune homme, un vénérable vieillard ⁽⁶⁾ ; dans ma barque, il déplorait le malheur de son fils innocent et nous a raconté toute l'affaire point par point, comme elle s'était passée – selon lui. Tous les yeux étaient tournés vers lui, chacun lui prêtait une oreille attentive ; il nous a tous bouleversés et, à la fin, nous l'avons unanimement pris en pitié. On n'a rien vu de plus sinistre que cette tragédie. J'en étais, pour ma part, tout retourné.

Mercure : Bien vu, Charon ! C'est lui.

Charon : Sur quelle partie d'Allemagne règne-t-il ?

Mercure : Chez les Souabes ⁽⁷⁾.

Charon : Un peuple courageux, par Hercule, et incroyablement prêt à en découdre quand il s'agit de défendre sa liberté ! Cela m'étonne d'autant plus : comment peuvent-ils supporter un tyran ?

Mercure : C'est comme ça... Pour l'instant ; car lui aussi, la mort l'attend. Mais embarquons. Toi, Charon, approche ta barque. Allez, toi, embarque !

Charon : Il est lourd ! Prends donc cette rame, tyran !

Le tyran ⁽⁸⁾ : Demande ça à tes morts ; pour moi, ce n'est pas encore aujourd'hui que tu me donneras des ordres. Tu t'entends parler ? Tu veux faire faire le matériel au prince des Souabes ?

Charon : C'est bien ce que je te dis, et je te verrai bientôt supporter des ordres beaucoup plus humiliants que ceux-là, et plus dégradants, tout tyran que tu sois.

Le tyran : Non pas tyran, mais de sang royal, et exerçant un pouvoir légitime ⁽⁹⁾.

Mercure : Il dit vrai, Charon. Mais toi, Allemand, apprend qu'on nomme tyrans non seulement ceux qui se sont emparés du pouvoir dans une cité autrefois libre,

(5) Hans von Hutten, cousin d'Ulrich von Hutten, assassiné par Ulrich de Wurtemberg, son seigneur, le 8 mai 1515.

(6) Ludwig von Hutten, père de Hans, mort en 1517.

(7) La Souabe est une région historique d'Allemagne, située à l'extrême sud de l'Allemagne actuelle, à l'ouest de la Bavière. Constituée en duché en 915, elle demeura sous l'autorité des Hohenstaufen jusqu'en 1268, date à laquelle le dernier des Hohenstaufen, Conradin, engagea ce qu'il restait du duché au comte de Wurtemberg.

(8) Contrairement à Lucien, qui donne au tyran le nom de Mégapenthès, Hutten ne nomme jamais celui qu'il met en scène. On reconnaît cependant très vite Ulrich de Wurtemberg, l'assassin de Hans von Hutten.

Charon : Quid hunc potissimum ?

Mercurius : Cura est Phalaridi, ut et Germania Tyrannos habeat, quos non ita prius.

Charon : Germanus est iste ? Monstrum omnium seculorum memoria dignum : in Germania Tyrannus ? Et quod subit, is forte est de quo miserrime conquerentem nuper quandam umbram transvexi, Francum equitem aiebat fuisse sese, et in huius aula versatum annos aliquot, deinde ab eo nihil tale meritum crudelissime interfectum : longa fuit historia : ipse factum dolui. Venit paulopost iuvenis pater, venerandus senex, qui cum in hac cymba innocentis filii casum deploraret nobisque totam rem ut gestam dicebat ordine recenseret, omnium in se aures atque oculos convertit, omnes percussos reddidit, denique omnium commiserationem meruit. Nihil ea tragoedia lugubrius visum est, me quidem vehementer movit.

Mercurius : Recte, Charon, is est.

Charon : Ubi Germaniae regnat ?

Mercurius : In Suevis.

Charon : Magnanima, per Plutonem, gente et pro libertate sua mire pugnaci. Quo magis admiror quomodo hunc ferat.

Mercurius : Ut nunc sunt tempora : nam et suum istunc fatum manet. Sed inscendamus ; tu scapham admove, Charon. Inscende tu.

Charon : Ut gravis est. Proinde hunc remum accipe, Tyranne.

Tyrannus : Mortuis ista tuis ! Nam mihi nondum praecipies tu aliquid ; atque audin', ad nautica Suevorum principem ?

Charon : Te talem aio, quem ego paulopost videbo multo his indigniora et servilia magis ferre, Tyrannus cum sis.

Tyrannus : Minime Tyrannus, sed in regnum natus et legitime imperans.

Mercurius : Sic est hoc quidem, Charon, ut dicit. Sed disce, O Germane, non eos tantum vocari Tyrannos qui in libera aliquando civitate regnum invaserunt,

(9) Ulrich de Wurtemberg appartient à la famille des comtes de Wurtemberg. En 1495, pour remercier le comte Eberhard V (dit le Barbu, 1445-1496) de son rôle dans la formation de la Ligue de Souabe, l'empereur Maximilien I^{er} avait fait du comté de Wurtemberg un duché, et Eberhard V devint ainsi le premier duc de Wurtemberg. Il n'avait pas de descendant et à sa mort, en 1496, c'est son cousin qui lui succéda sous le nom d'Eberhard VI de Wurtemberg (1447-1504). Les abus de celui-ci firent qu'il fut renversé au bout de deux ans, en 1498. Son frère, Henri de Wurtemberg (1448-1519), étant incapable de gouverner, c'est alors son neveu, Ulrich (1487-1550), fils d'Henri, qui devint le nouveau duc sous le nom d'Ulrich VI de Wurtemberg.

mais aussi ceux qui ont négligé la justice, la générosité, le courage, la piété, la mesure, la douceur et la clémence, vertus royales, pour leur substituer la cruauté, la cupidité, la paresse, la férocité, le relâchement des mœurs, la débauche, la sauvagerie, et autres vices du même genre ⁽¹⁰⁾.

Le tyran : Toi, qui es un dieu et mon guide, tu as peut-être le droit d'en user assez librement à mon égard. Mais ce nocher, qui supporterait qu'il s'en prenne aux princes ?

Mercure : Un peu plus de respect, tyran : c'est un dieu et ici, c'est lui qui commande !

Charon : Allons, allons, prends les rames, et fais-moi avancer ce bateau ! Qu'as-tu à traîner ? Tu veux qu'on te débarque ?

Le tyran : Jamais tu ne te permettrais cela en Allemagne ; plutôt au ciel ⁽¹¹⁾ ... !

Charon : Ravale tes menaces, ou je te donne un coup de perche sur la tête !

Mercure : Toi, demande pardon au dieu : Jupiter lui-même, si grand que soit son pouvoir, ne se permet pas d'insulter les dieux. Toi, Charon, pardonne-lui ; car, qu'on le veuille ou non, c'est incontestablement grâce à lui que beaucoup te paient leur obole, et les nombreux meurtres dont il est responsable ont enrichi le trésor de Pluton !

Charon : Seulement si cette canaille me le demande.

Le tyran : Sois-moi favorable, dieu Charon ; voilà, je prends les rames.

Charon : Sous peu, tu m'écoperas la sentine, tu accompliras sans rechigner toutes les tâches les plus viles, et tu seras bien différent de l'orgueilleux que tu es aujourd'hui. Vous, les ombres, passez de ce côté, puisque la barque penche par là ; descendez ; toi, tyran, paie un supplément, puisque tu es plus lourd que mille ombres.

Mercure : Ce sera vite fait ; car ce scélérat est prodigue.

Charon : (Au tyran) Va te faire pendre ! (à Mercure) Mercure, on a bien besoin du poète Virgile, qui adresse sans cesse aux cieux son célèbre : « Dieux, écarter ce fléau de la terre ⁽¹²⁾ ! » Cette crapule égalera son maître Phalaris, ou même le surpassera. Et j'aimerais que tu me dises comment Jupiter a pu l'autoriser à aller suivre l'enseignement d'un tel maître et à apprendre tout ça.

Mercure : Mais c'est pour que les hommes aient de quoi s'instruire, bien sûr ! Car, certes, ce drôle agit ainsi pour l'instant ; mais il connaîtra un châtement à la mesure de sa dépravation. Sur ordre de Jupiter, en effet, je dois aussi aller

(10) Cette antithèse se retrouve, sous une forme identique, dans l'*Oratio IV ad Maximilianum in Ulrichum Wirtembergensem* (citée *infra* *Oratio IV*), § 118 : *Princeps est in quo abunde sunt ista : gravitas, fides, prudentia, religio, consilium, humanitas, iustitia, moderatio, integritas ; in tuos mores non cadit haec appellatio ; non potes hanc molem sustinere : tua levitas, tuus tumor, tua insolentia, tua atrocitas, tuus furor non recipit hanc personam, quae summis tantum virtutibus debetur* : « Le prince possède à un haut degré ces qualités-ci : le sérieux, la fidélité à la parole, la sagesse, le scrupule religieux, la réflexion, l'humanité, la justice, la modération, l'honnêteté ; ce titre ne convient pas à tes

verum eos quoque qui relictis iustitia, liberalitate, fortitudine, pietate, temperantia, mansuetudine et clementia, regiis scilicet virtutibus, haec usurpaverunt, crudelitatem, avaritiam, ignaviam, feritatem, mollitiem, libidinem ac immanitatem et his similia vitia.

Tyrannus : Tibi et deo et duci aliquid in me liberior fortasse licet : hunc vero nau-tam quis ferat obstrepentem principibus ?

Mercurius : Reverentius, Tyranne, quia et deus est iste et suum hic habet imperium.

Charon : Age, age ad remum, et scapham promove ! Quae mora ? Vin' ab ista deturbari cymba ?

Tyrannus : Nunquam in Germania faceres ista. Atque utinam !

Charon : Quin tu mirari desinis, aut hunc ego capiti tuo contum impingam.

Mercurius : Supplica deo : neque enim tantum est Iovis imperium, ut iniuriam diis ipsis faciat. Tu vero, Charon, veniam illi da, nam, utcunque, author certe fuit quo multi tibi obuli solverentur et in hoc Plutonis aerarium auxit, ut qui multos interfecit.

Charon : Si me oraverit sceleratus.

Tyrannus : Propitius mihi sis, deus Charon, et ecce ad remum.

Charon : Sentinam mihi exhauries quoque non multo post, et vilissima quaeque ministeria libens obibis, ac ab ista ferocitate multum alienus eris. Vos, umbrae, transite, cum huc inclinet cymba. Descendite ! Tu, Tyranne, aliquid plus solve, sexcentis umbris gravior.

Mercurius : Faciet : nam et prodigus est iste.

Charon : Abi in malam crucem. Porro Vergilio vate opus est, Mercuri, qui continuo in caelos exclamet suum illud : « Dii, talem terris avertite pestem ». Phalaridem magistrum aequabit iste aut superabit etiam. Et scire abs te laboro, quemadmodum Iovi in mentem venerit permittere hunc ad talem ire magistrum et haec discere.

Mercurius : Ut habeant scilicet homines quo erudiantur : nam iste quidem sic facit, verum nonnihil etiam patietur sua indignum perversitate. Mihi enim praeterea mandavit Iuppiter, Caesari Maximiliano ut dicam, rerum curam agat, et hoc

mœurs ; tu ne peux assumer cette charge : ton inconséquence, ton orgueil, ton insolence, ta cruauté, ta folie ne sont pas compatibles avec cette fonction, qui n'est réservée qu'aux plus hautes vertus » (*Opera omnia*, V, p. 73).

(11) Aposiopèse, procédé courant dans les dialogues de Hutten, utilisé deux fois dans celui-ci. Böcking propose : *atque utinam, id est : faceres, quem ego tum excarnificerem !* (« Plût au ciel que tu le fisses ; je te châtierais alors ! »)

(12) VIRGILE, *Énéide* III, 620. L'exclamation vient du récit d'Achéménide, décrivant le cyclope et ses mœurs.

dire à l'empereur Maximilien ⁽¹³⁾ de s'occuper de cette affaire et bien insister pour l'en persuader – « Il ne faut pas qu'il dorme toute la nuit ⁽¹⁴⁾... »

Charon : Je crains que ça ne soit peine perdue. Mais vas-y quand même !

Mercur : Non, non, pas perdue du tout ! Car Maximilien est un homme bon, il a pour notre tyran et pour ses crimes une aversion profonde et semble déjà prêt à le traîner au supplice ⁽¹⁵⁾. Mais je vais le conduire, puis j'irai m'occuper du reste. (Au tyran) Allez tyran, avançons dans ces ténèbres ; il y a ensuite une montagne, puis une vallée qui mène à une plaine. Viennent ensuite une nouvelle montagne et des passages escarpés, bordés de rochers en surplomb, d'où l'on descend dans une grotte où habitent, très à l'écart, tous les tyrans. Voilà, nous y sommes déjà. Et voici la société que tu cherches. Vaque à tes affaires ; moi, on m'appelle ailleurs.

Le tyran : Tu ne me ramèneras pas ?

Mercur : Je reviendrai quand ce sera l'heure.

Le tyran : Salut, maître Phalaris !

Phalaris : Salut à toi aussi, disciple souabe, salut ! Que je suis content de te voir ! Viens donc, mon cher, viens près de moi, mon disciple bien-aimé !

Le tyran : J'ai fait de mon mieux, en suivant tes conseils.

Phalaris : Comment ? Allons, raconte !

Le tyran : J'ai assassiné un jeune noble, mon compagnon d'armes, parce que j'aimais éperdument sa femme, une jeune beauté ⁽¹⁶⁾. Et ce n'est pas tout, mais j'ai désiré agir selon tes préceptes en le conviant d'abord à accomplir son service ordinaire. Et en donnant ainsi toutes les apparences de la bienveillance, j'ai assassiné un ami, qui m'avait de plus toujours été très fidèle, qui m'avait admirablement servi, un jeune homme en qui tous plaçaient une grande espérance, remarquable à tous égards ⁽¹⁷⁾, dont le père, peu de temps auparavant, m'avait rendu des services très importants dont j'avais grand besoin. Au cas où le bruit en serait parvenu jusqu'ici, maître Phalaris, c'était le fils de l'homme qui m'a permis, par son aide financière et ses secours, de me maintenir au pouvoir, lorsque le peuple s'est révolté ⁽¹⁸⁾.

(13) Maximilien I^{er} (1449-1519), empereur de 1508 à 1519.

(14) HOMÈRE, *Illiade* II, 24 : οὐ χροὶ παννύχιον εὐδεν βουλευφόρον ἄνδρα (« Il ne faut pas qu'il dorme toute la nuit, celui qui a le soin de la cité »).

(15) Maximilien I^{er} mit Ulrich de Wurtemberg au ban de l'empire en 1516 (cf. *infra*, note 22, pour plus de détails).

(16) Ursula Thumb (ou Dommen dans les textes latins de Hutten), fille du maître-écuyer du duc de Wurtemberg, Konrad Thumb, avait épousé Hans von Hutten en 1514. Elle devint ensuite la maîtresse du duc (*Opera omnia*, I, p. 99). Sur cet épisode et ses conséquences, voir L. F. HEYD, *Ulrich, Herzog zu Württemberg*, Tübingen, 1841, erster Band, p. 383-522.

(17) *Lettre à Iacob Fuchs* (13 juin 1515), § 2 : *Optimum iuvenem, praecipuum gentis nostrae decus [...] Ipse hoc amore dignus ab omnibus putabatur* : « Un excellent jeune homme, principal ornement de notre famille [...] Tous le pensaient digne de cette affec-

crebro illi inculcem, οὐ γὰρ παννύχιον...

Charon : Metuo ut inutiliter : i tamen.

Mercurius : Nequaquam inutiliter : nam et bonus est Maximilianus, et hunc pro commissis vehementer odit, iamque ad supplicium rapturus videtur. Sed ducam, deinde illud obibo ministerium. Per has tenebras imus, Tyranne, deinde mons est, et post eum vallis, qua ad quandam itur planitiem, tum iterum mons est, et abrupta quaedam saxis prominentibus, unde ad quoddam descenditur cavum, ubi longo recessu una omnes habitant Tyranni. Conferimus hoc iam iter ; et ecce illum tibi concessum. Age rem tuam, ipse ad alia mittor.

Tyrannus : Nec me reduces ?

Mercurius : Ad tempus adero.

Tyrannus : Salve, magister Phalaris.

Phalaris : Et tu salve, discipule Sueve, iterumque salve, quam te laetus video : adesdum, delitiae meae, huc ades, dilectum caput.

Tyrannus : Sedulo, ut monuisti, quaedam exequutus sum.

Phalaris : Quem in modum, age ?

Tyrannus : Nobilem iuvenem, meum comitem, cum eius uxorem, puellam venustam, deperirem, obtruncavi ; neque id tantum, sed quemadmodum ex tuo instituto esse sum arbitratus, cum ad solitum prius obsequium vocassem atque ita per speciem benignitatis adortus amicum et qui fidelissimus semper fuisset, de me pulcre meritum, optimaeque apud omnes spei, et per omnia egregium, cuius pauloante pater maxima in me et necessaria beneficia contulerat. Et si ea huc fama pervenit, Phalari magister, eius fuit filius, cuius ope et succursu rebellantibus iam pridem popularibus in regno conservatus sum.

tion » (*Opera omnia*, I, p. 31) ; *Oratio prima ad Maximilianum in Ulrichum Wirtembergensem* (citée *infra* *Oratio prima*), § 16-17 : *vivere cum omnibus coniunctissime, extra invidiam, cum laude summa. Ea fama universam statim Germaniam impleverat : amare omnes illum, desiderare videre, adiungere sibi amicitia, laudare* [...] : « Il vivait avec tous en parfaite entente, sans susciter la jalousie, dans la plus grande admiration. Sa réputation s'était aussitôt répandue dans toute l'Allemagne : tous l'aimaient, désiraient le voir, se lier d'amitié avec lui, le louer » (*Opera omnia*, V, p. 6).

(18) Ulrich de Wurtemberg écrasa dans le sang, en 1514, le mouvement du « Pauvre Conrad » (*Armer Kunz*) grâce au soutien de ses voisins et de plusieurs nobles de ses propres états, parmi lesquels Ludwig von Hutten. Sur l'aide apportée par ce dernier, voir la *Lettre à Jacob Fuchs*, § 12 : *Age uero quanta a sene beneficia accepit sceleratus, adiutus pecunia, armis, officiis denique omnibus, X milia aureorum nummorum dedit mutuo nuper ; quae hodie quoque debenda illi. Qui etiam equitatus celeriter ex Francis mittendi, quo insurgentes aduersum se populares compescuit ille, unicus prope author fuit. Vides quae sit atrocitas !* « Quels immenses bienfaits le scélérat a-t-il reçus de ce vieillard [Ludwig von Hutten], qui a mis à sa disposition sa fortune, ses armes, qui lui a rendu, enfin, toutes sortes de services ; il lui a prêté récemment dix mille écus d'or, qui ne lui ont

Phalaris : Même moi je n'ai jamais rien fait de tel, et je n'y ai même pas pensé. Je t'aurais toujours ceux qu'on m'avait dénoncés comme des comploteurs, ou ceux que je soupçonnais d'être coupables. Et en cela tu me dépasses ; le vieux tyran cède à la nouvelle école. Nous devons t'applaudir chaleureusement, toi qui, par tes exploits, laisses désormais presque tous les tyrans loin derrière toi. Mais, allons, après ces débuts, quelle fut la suite ? Comment s'est terminée l'affaire ?

Le tyran : Comme je dissimulais habilement mes intentions, qu'il n'y avait jamais eu auparavant de différend entre nous, et qu'il ne soupçonnait pas que je pusse lui vouloir du mal, comme je donnais, de mon côté, toutes les apparences de l'amitié et que, pour cette raison, je le traitais affectueusement, je l'ai appelé à mon service et lui ai enjoint de m'accompagner un peu hors de la ville, pour l'entretenir en particulier – je lui ai ordonné de venir sans armes, alors que moi-même je m'étais armé en secret. Lorsque nous sommes arrivés dans un bois, je l'ai attaqué, alors qu'il ne s'y attendait pas, je l'ai tué, alors qu'il n'avait pas d'armes, d'une manière horrible, cruelle. Car outre les autres blessures que je lui ai infligées, je l'ai transpercé cinq fois de mon épée, et j'ai traîné son corps sans vie. Enfin, j'ai accompli ce qui passe auprès des Allemands pour le pire des crimes : en pendant cet innocent, je l'ai déshonoré ⁽¹⁹⁾.

Phalaris : Bien, cela ; y avait-il des parents, pour pleurer sa mort ?

Le tyran : Il y avait son père. Et il ne manquait, me semblait-il, qu'une chose à mon bonheur : que sa mère fût en vie, pour le pleurer de même. Mais le chagrin de son père fut immense, ainsi que celui de ses trois frères et de sa sœur, qui se désolaient d'avoir été privés de leur espérance.

Phalaris : Et alors ?

Le tyran : Ils réclamaient le corps, pour l'inhumer dans le caveau familial ; j'ai refusé de le leur rendre ⁽²⁰⁾.

Phalaris : Tout à fait ce qu'il convient.

toujours pas été restitués. C'est même à lui seul qu'on doit l'intervention rapide des chevaliers franconiens, qui ont permis à ce scélérat de mater le peuple qui se rebellait contre lui » (*Opera omnia*, I, p. 41). Le même thème, avec l'indication d'une somme identique, revient à plusieurs reprises dans les discours (*Oratio prima*, § 20, in *Opera omnia*, V, p. 7 ; *Oratio IV*, § 68, in *Opera omnia*, V, p. 65).

(19) Le récit est fait presque dans les mêmes termes dans la *Lettre à Jacob Fuchs*, § 3 (*Opera omnia*, I, p. 40). Mais il est nettement plus macabre dans le premier discours de Hutten (*Oratio I*, § 38) : *In demortui corpus saeuiendum adhuc immitissimus parricida duxit, nec contentus est sic occidere, nisi amplius in uexatione cruenti corporis non iam animum satiare sed oculos pascere. Et quod omnium admirationem uincit, in scelere scelus inuenit, quippe uolutum ac reuolutum, ut uidere licuit, mortuum in sanguine lapsantem suo uarie laceratum ac diuexatum loro qua succinctum fuerat collo circumligato suspendit* : « Ce parricide d'une impitoyable férocité a pensé surenchérir encore dans la cruauté envers le corps du défunt, et il ne s'est pas contenté de le tuer ainsi, mais il a voulu aller au-delà et non seulement rassasier son esprit mais repaître ses yeux du martyr du corps sanglant de sa victime. Et, ce qui stupéfie tout le monde, il a trouvé à être criminel dans le crime, puisqu'à ce qu'on a pu voir, il a d'abord roulé en tout sens le corps glissant

Phalaris : Tale quiddam ego quidem nec feci unquam, nec meditatus sum : semper enim eos occidebam qui aut delati apud me essent ut insidiatores, aut quos aliqua mea suspicio reos fecisset ; atque in hoc tibi concesserim, novitio Tyranno vetulus, tu vero plurimum commendandus, qui ea iam admisisti quibus omnes paene Tyrannos post tergum relinquis : sed age, post haec initia qui progressus ? Quem finem res habuit ?

Tyrannus : Cum quid animi haberem callide dissimularem, nec iam ante ulla nobis infensa intercessisset, et nihil de me ille mali suspicaretur, ac ipse per omnia amicum simularem et iccirco blande conferrem, ad officium vocavi ac sequi me extra urbem aliquantulum itineris, dum quiddam colloquerer, iussi, et inermem iussi, cum me ipse clam armis communiissem. Ubi in quoddam ventum est nemos, incautum oppressi, inermem occidi, immaniter, crudeliter : nam et praeter alia vulnera quinquies transegi gladium et exanime corpus raptavi : demum, quod turpissimum apud Germanos supplicii genus censetur, suspendio innocentis vitam notavi.

Phalaris : Recte haec. Fuerunt illi autem, qui interfectum lugerent, parentes ?

Tyrannus : Fuit pater : et hoc putabam felicitati deesse meae, quod non esset et mater quae pariter lugeret : illius vero patris immensus fuit luctus, trium praeterea fratrum et unius sororis spe se orbatos sua querentium.

Phalaris : Quid tum ?

Tyrannus : Ad patriam sepulturam poscentibus corpus negavi.

Phalaris : Neque id ab re.

dans son sang, ce corps qu'il avait lardé de coups et martyrisé ; puis il l'a pendu, par le cou, avec la corde qui lui avait permis de l'attacher » (*Opera omnia*, V, p. 10). Selon une note de Martin Treu, le duc aurait planté son épée en terre et suspendu l'écuyer par le cou au pommeau de celle-ci après l'avoir tué (Ulrich VON HUTTEN, *Die Schule der Tyrannen*, herausgegeben von Martin TREU, Darmstadt, 1997, p. 319). Les deux illustrations fournies par l'édition de Böcking représentent exactement cette scène.

(20) *Oratio prima*, § 45 : *Sic confectum, sic laceratum corpus, poscentibus nobis ut patrio sepulchro componeremus, negatum est et refodi uetitum, quo ne mortuo quidem frueremur, et illius totius confossi, toties perempti, Manes hoc etiam carerent solatio ut in patria quiescerent, contra uero morti crudelissimae haec adderetur acerbitas ut ibi putresceret corpus, ubi infensa et implicata omnia expertum esset* : « Ce corps à ce point martyrisé, à ce point lardé de coups, que nous réclamions pour le placer dans notre sépulture familiale, on a refusé de nous le rendre, on nous a interdit de l'inhumer, afin que, même mort, nous ne puissions jouir de sa présence ; et les Mânes de ce défunt lacéré, frappé à mort à tant de reprises, n'ont même pas eu la consolation de reposer en leur terre ; au contraire, à une mort si terrible on a ajouté la cruauté de laisser le corps pourrir là où il avait subi l'agression et la pendaison » (*Opera omnia*, V, p. 11).

Le tyran : Puis j'ai mis à mort un chevalier de grand renom ⁽²¹⁾, qui s'émouvait du sort de l'autre et osait pleurer la mort d'un compagnon innocent.

Phalaris : Sévir contre la miséricorde, c'est bien là la tâche légitime d'un tyran. Mais aucune vengeance n'a suivi ces faits ?

Le tyran : Il s'en est fallu de peu. Comme des armées considérables avaient été levées pour m'attaquer et que la guerre semblait déjà imminente, je me suis abaissé lors d'une Diète à des conditions de paix vraiment iniques ⁽²²⁾.

Phalaris : Qu'as-tu fait ?

Le tyran : Rien du tout. Mais j'ai promis d'agir, j'ai signé des engagements, j'ai recouru à des cautions. Maintenant que l'ennemi est dispersé, je ne respecte aucun point des accords que nous avons signés, et quand on me rappelle mes serments, je fais un doigt d'honneur.

Phalaris : Excellent, car un tyran doit aussi être perfide !

Le tyran : J'envisage maintenant de faire périr de la pire manière, quand je les tiendrai, tous les plus proches amis de cette famille ⁽²³⁾.

Phalaris : Tout cela est bien d'un tyran, ce que tu as fait comme ce que tu projettes. Comment comptes-tu t'y prendre ?

Le tyran : Je te le dirai quand je t'aurai d'abord parlé de mon épouse ⁽²⁴⁾.

Phalaris : Vas-y !

Le tyran : Je la haïssais de toute mon âme – et sans savoir pourquoi puisqu'elle est très belle, pourvue de toutes les grâces, d'une excellente moralité de surcroît, de très noble naissance, au point que rien, jamais, n'a plus contribué à l'ornement de ma maison que mon mariage. Eh bien, je la haïssais quand même.

Phalaris : C'est chose courante chez les tyrans : on désire beaucoup, on craint beaucoup, on hait beaucoup, et tout cela sans raison.

Le tyran : C'est pourquoi j'avais résolu de l'assassiner, dès que j'en aurais fini avec une certaine affaire.

Phalaris : Mais tu ne l'as pas assassinée ; qu'est-ce qui t'en a empêché ?

Le tyran : Pendant que je m'occupais de cette maudite affaire, elle s'est enfuie ⁽²⁵⁾.

(21) E. Böcking suggère les noms de Wilhelm Betz ou Conrad Breuning.

(22) Après avoir reçu des plaintes à la fois de Ludwig von Hutten et des siens, qui avaient réuni une armée de 1200 chevaliers pour attaquer le duc, et de la famille de Sabine de Bavière, épouse du duc, Maximilien réunit la Diète à Augsbourg en octobre 1516 et décida la mise au banc de l'empire, pour six ans, du duc Ulrich de Wurtemberg. Böcking, dans les nombreux documents qu'il donne, dans son édition, en complément de cette affaire, fournit le texte de la déclaration de bannissement, intitulée *Der Augsburger oder Blaubeurner Vertrag* (*Opera omnia*, I, p. 87-91). Ulrich de Wurtemberg envoya alors l'Électeur du Palatinat et l'évêque de Wurtemberg pour négocier un arrangement en son nom, et celui-ci fut accepté afin d'éviter une guerre entre les deux camps. Ulrich de Wurtemberg s'engagea à réparer ses offenses (*Opera omnia*, I, p. 101, l. 21-29).

(23) *Oratio IV*, § 99 : *Quorsum igitur attinet hoc quod tuus Romae legatus, quo ministro insidias mihi molitus es, audebat dicere omnes te Huttenos interfecturum si [...] tam*

Tyrannus : Quendam deinde boni nominis equitem, huius misertum ac innocentis convictoris mortem deplorare ausum interemi.

Phalaris : Legitimum Tyranni opus, misericordiam punire. Verum nulla super his ultio insequuta est ?

Tyrannus : Imminebat quidem, sed ego consilio populi, quippe maximi cum adversum me conscripti exercitus essent, iamque in prospectum accessisset bellum, ad pacis condiciones descendi, iniquas etiam.

Phalaris : Quid fecisti autem ?

Tyrannus : Omnino nihil, facturum autem promisi, et in rei fidem literas consignavi, fideiussores interposui ; nunc distracto hoste, cum nihil eorum de quibus conventum est, observem, ut fidem quisque clamat, medium digitum ostendo.

Phalaris : Generose : nam et perfidum esse oportet Tyrannum.

Tyrannus : Nunc istud prospicio, ut amicissimum quenquam familiae illius comprehensum pessime conficiam.

Phalaris : Omnia tyrannice, et quae fecisti, et quae proponis. Qua haec autem arte paras ?

Tyrannus : Dicam, ubi prius de uxore exposuero mea.

Phalaris : Expone.

Tyrannus : Vehementer oderam, nec ob quam causam, ipsi mihi exploratum est, venustissima cum sit et omnibus referta gratiis, optimis ad hoc moribus et summo nata genere, ut plus ornamenti in meam domum nunquam pervenerit quam ex hoc coniugio ; oderam tamen.

Phalaris : Familiare hoc Tyrannis multa cupere, multa timere, multa odisse, nec in his rationem habere ullam ullius.

Tyrannus : Itaque iugulare statueram hanc quamprimum quoddam mihi peractum est negotium.

Phalaris : Non iugulasti autem, vel quo minus hoc faceres quid obstitit ?

Tyrannus : Dum istud curo infaustum negotium, illa interim aufugit.

iure possis ? Tu omnes Huttenos, miser, qui uno interfecto tam es nihil factus ? « Quel sens cela a-t-il donc que ton envoyé à Rome, avec l'aide duquel tu complotes contre moi, ait osé dire que tu éliminerais tous les Hutten si tu le pouvais [...] à si bon droit ? Toi, misérable, tuer tous les Hutten, toi qui, après en avoir tué un seul, es tombé si bas ? » (*Opera omnia*, V, p. 70).

(24) Sabine de Wittelsbach ou Sabine de Bavière (1492-1564), fille d'Albert IV de Wittelsbach, duc de Bavière, nièce de l'empereur Maximilien I^{er}.

(25) La duchesse Sabine s'enfuit le 24 novembre 1515 et se réfugia auprès de ses frères, les puissants ducs de Bavière (Ulrich von Hutten, *Die Schule der Tyrannen*, herausgegeben von Martin Treu, Darmstadt, 1996, p. 319). Hutten traite longuement le sujet dans les *Orationes* et dénonce la violence du duc envers son épouse (*Oratio IV*, § 169) : *Ac mitto dicere quomodo habueris tuam uxorem, honestissimam foeminam nobilissimamque, quae cum tuam incredibilem malitiam, tuam peruersam libidinem ac turpitudinem ferre non posset, postquam in eam tuos canes immisses et ei apud coniugalem lec-*

Phalaris : Elle a pu le faire ?

Le tyran : Sans doute avec des complicités ; ah, si je l'attrape... ⁽²⁶⁾.

Phalaris : Où s'est-elle réfugiée désormais ?

Le tyran : Auprès de ses frères, qui règnent sur la Bavière.

Phalaris : Ton désir est donc frustré, et, selon le proverbe, tu files comme le loup, la gueule ouverte ⁽²⁷⁾ ?

Le tyran : C'est exactement ça. Mais à présent, je prépare la guerre : je les attaquerai dès que possible, sous le prétexte honorable de vouloir reprendre mon épouse ; mais j'agirai avec une grande scélératesse.

Phalaris : C'est-à-dire ?

Le tyran : J'ai recruté de nombreux chevaliers, et parmi eux des Franconiens ; je leur ai à tous offert des ponts d'or, et je mets à leur tête des chefs et des centurions, les pires que je connaisse et qui, pour cette raison, me sont chers.

Phalaris : Tu te fies à des chevaliers franconiens, qui te détestent pour avoir assassiné un des leurs ?

Le tyran : Je me fie à certains. Ceux qui ont commencé, une fois, à défendre une cause particulièrement déshonnête ne l'abandonneront pas facilement, puisqu'ils sont, à leurs propres yeux, complices d'un crime et aux yeux de tous, à juste titre, dignes de haine.

Phalaris : Tu les tiens, par là, pieds et poings liés. Mais je suis vraiment étonné : comment trouve-t-on désormais dans ton camp ceux qui, il y a peu, entreprenaient de t'attaquer à grand renfort de moyens, à ce que tu dis, et ceux qui, récemment encore, brûlaient si fort de venger le meurtre que tu as commis qu'il t'a fallu leur acheter la paix avec des prières et de l'argent ?

Le tyran : Tout est à vendre en Allemagne, crois-moi.

Phalaris : Il t'a fallu une fortune, pour corrompre les hommes de cette manière, et à plusieurs reprises. Mais quel autre forfait prévois-tu ?

Le tyran : De me venger de mes ennemis par l'ennemi, en les exposant au danger. Car ceux qui sont bons envers moi, je les réserve pour les supplices privés.

Phalaris : Excellente idée, bien digne d'une tyrannie.

Le tyran : Si je suis victorieux, je ferai couler le sang, à flots. D'abord mon épouse : je lui ferai subir les pires outrages, puis je la tuerai. Ensuite, tous ceux que je pourrai – parmi mes ennemis, mes amis, ceux qui m'ont apporté leur aide –, je les soumettrai à toutes sortes de tortures. Je sévirai contre tous sans distinc-

tum non semel aut iterum sed saepe ac multoties horrendum illum tuum ensem iamdum nostro rubentem sanguine ostendisses, clarissimorum fratrum ui ac armis adempta tibi est : « Et je ne m'étends pas sur la manière dont tu as traité ton épouse, une très honnête femme, de très haute noblesse ; comme elle ne pouvait supporter ton incroyable méchanceté, tes désirs pervers et ton infâmie, après que tu as lâché tes chiens sur elle et que tu lui as montré, près du lit conjugal, non pas une ou deux fois, mais à de nombreuses reprises, et souvent, ta terrible épée, encore rouge du sang de mon parent, ses très illustres frères, usant de leurs armes et de leur puissance, te l'ont arrachée » (*Opera omnia*, V, p. 81)).

Phalaris : Et potuit ?

Tyrannus : Alieno scilicet adminiculo. Cui quidem ego...

Phalaris : Iam quo profugit ?

Tyrannus : Ad fratres qui in Bavaris regnant.

Phalaris : Tua igitur inexpléta cupiditas est, et quod proverbio fertur, Hians lupus discedis ?

Tyrannus : Ut narras. Sed nunc bellum paro, quod illis quamprimum inferam per speciem honestatis, uxorem ut repetens, magno autem scelere.

Phalaris : Quonam ?

Tyrannus : Multos conscripsi equites, et in his Francos, magnifica omnes liberalitate invitans, iisque duces ac centuriones praepono pessimum quemque et ob id carum mihi.

Phalaris : Fidis autem equitibus Francis, ob illum iugulatum infensis tibi ?

Tyrannus : Quibusdam fido : nimirum inhonestam qui semel tueri causam coeperunt, haud facile deserent, utpote sceleris sibi conscii et commune idcirco iam nunc odium meriti.

Phalaris : Arcto satis vinculo obstrictos habes : omnino autem miror tuarum nunc esse partium qui te tanto nuper opere, ut ais, oppugnare aggressi sunt, quique in ultionem tui facinoris sic aliquando exarserunt, ut prece ab eis ac pretio pacem redimere oportuerit.

Tyrannus : Omnia nunc venalia habet Germania : confide.

Phalaris : Te igitur divitem esse oportuit, qui saepe tale aliquid emereres. Verum ulterius quid inest sceleris ?

Tyrannus : Hostem in hoste ulciscar hos discriminibus obiiciens : nam qui mecum boni sunt, eos domesticis servo suppliciis.

Phalaris : Optimo per tyrannidem consilio.

Tyrannus : Tum victoria si evenerit, multum sanguinis fundam : primum illam pessime tractabo, deinde occidam ; demum quos potero, et hostium et amicorum, et ex istis qui mihi auxilio fuerunt, variis tormentorum generibus exercebo : in

(26) Deuxième aposiopèse ; Böcking suggère de suppléer *poenas dabo*.

(27) Lucien, *Le songe ou le coq*, 11 : εἰσῆεν οὖν μάτην λύκος χανῶν παρὰ μυχρόν (« J'entrai donc, tel un loup qui a failli rester la gueule ouverte pour rien ») (LUCIEN, *Œuvres*, tome III, opuscles 21-25, texte établi et traduit par J. BOMPAIRE, Les Belles Lettres, Paris, 2003 (CUF) ; PLAUTE, *Stichus* 605 : *Nam illic homo tuam hereditatem inhiat quasi esuriens lupus* (« car cet homme guette ton héritage, la gueule béante, comme un loup affamé. »).

tion. Mais c'est pour ça que je suis descendu te voir : je voudrais savoir ce que tu me recommandes, dans un choix si vaste. Je vais incroyablement m'amuser, si tu me conseilles bien ⁽²⁸⁾.

Phalaris : Pour le moment, tu te montres en tout point le digne émule de Phalaris. Je ne te cacherais donc rien de mon savoir. As-tu entendu parler de mon taureau d'airain ⁽²⁹⁾ ?

Le tyran : Celui dans lequel tu enfermais ceux que tu voulais punir, et sous lequel tu allumais le feu, obtenant ainsi des mugissements qui charmaient tes oreilles – et qui n'étaient pas ceux d'un bœuf ?

Phalaris : Eh bien fais-t'en fabriquer un, et utilise-le de la même manière, au gré de tes besoins.

Le tyran : Je le ferai.

Phalaris : J'aimerais vraiment que aies des lettres, afin de découvrir ce qu'on écrit sur Tibère ⁽³⁰⁾, et les tortures qu'ont expérimentées Caligula ⁽³¹⁾, Néron ⁽³²⁾ et Domitien ⁽³³⁾ ! Mais tu pourras les connaître en te les faisant traduire. Ce sont des faits très célèbres. Fais fabriquer ensuite un tonneau pareil à celui des Carthaginois. Ils y ont fait rouler le Romain Marcus Regulus ⁽³⁴⁾.

Le tyran : C'est facile à imiter.

Phalaris : À certains, tu couperas les paupières, et tu les placeras face au soleil.

Le tyran : Ce truc-là aussi, je le connais !

Phalaris : Eh bien, ce sont aussi les Carthaginois qui l'ont inventé. Tu te feras construire aussi un cheval de bronze, creux à l'intérieur, qu'on emplirait de braise ; quand il sera tout entier chauffé à blanc, tu feras attacher quelqu'un sur son dos, pour le faire bondir de douleur.

Le tyran : Il ira très bien avec le bœuf de tout à l'heure, ce cheval.

Phalaris : Tout à fait. Tu feras aussi vêtir et marcher des gens que tu auras d'abord écorchés des pieds au menton.

Le tyran : J'y veillerai.

Phalaris : À d'autres, que tu auras écorchés ainsi, tu peux réserver une asperision de sel ou un bain de cendres.

Le tyran : O Tyrannie ! Ce sont des merveilles de supplices, que tu me décris là !

(28) La cruauté d'Ulrich de Wurtemberg était si connue qu'elle est mentionnée dans les chants populaires de cette époque, qui l'appellent « le bourreau du Wurtemberg » (pour un exemple, voir *Opera omnia*, I, p. 99). Elle est constamment rappelée et dénoncée par Hutten dans ses *Orationes*.

(29) Ce taureau d'airain est au centre des deux textes de Lucien intitulés *Phalaris* (A et B).

(30) Tibère (42 avant J.-C. - 37 après J.-C.) succéda à Auguste et régna de 14 à sa mort. Les dernières années de son règne s'accompagnèrent de nombreux crimes et exécutions (cf. TACITE, *Annales*, livres V et VI ; SUÉTONE, *Vies*, *Tibère* 57-64).

(31) Caligula (12-41 après J.-C.), empereur romain, succéda à Tibère et régna de 37 à 41. Sur sa cruauté et sa folie, voir SUÉTONE, *Vies*, *Caligula* 26-35.

omnes citra discrimine grassabor. Ad te vero idcirco descendi, ut in tanta copia quid fieri suadeas discam : mire oblectabo me enim, si tu recte praemonueris.

Phalaris : Nihil adhuc a Phalaride degeneras. Proinde eorum quae novi, nihil te celabo ; et audistin' de aeneo meo tauro ?

Tyrannus : Cui includebas puniendos ignem substruens, dum illum eliceres gratum auribus tuis non bovis mugitum ?

Phalaris : Illum ipsum tibi effinge et eundem in modum ubi opus erit utere.

Tyrannus : Utar.

Phalaris : Mire vellem literas scire te, ut ea quae de Tyberio Caesare scribuntur et quae Caligula, Nero ac Domitianus experti sunt, condisceres : verum per interpretem nosces : admodum scita sunt. Deinde Carthaginensis illius dolii instar fabrica : sic illi M. Regulum Romanum volutarunt.

Tyrannus : Imitabile hoc.

Phalaris : Quibusdam etiam palpebras praescindes, ipsos adversum in solem statues.

Tyrannus : Nec ipsum hoc inscitum.

Phalaris : Carthaginense inventum idem. Institues et aeneum equum, intus cavum, eumque refertum pruna, ubi totus percanduerit, equitari a quopiam facies, colligato in ipsius tergum, qui per dolorem resilierit.

Tyrannus : Apte admodum cum illo bove hunc equum.

Phalaris : Scilicet. Quosdam item plantis ac mento tenus abstracta cute vestiri ac ambulare facies.

Tyrannus : Factum curabo.

Phalaris : Alii sic excoriati sale insperguntur aut cinere macerantur.

Tyrannus : O tyrannis ! Delitias tormentorum narras.

(32) Sur la cruauté de Néron (37-68), qui régna de 54 à 68, voir SUÉTONE, *Vies, Néron* 33-37.

(33) Domitien (51-96 après J.-C.), fils de Vespasien, fut empereur de 81 à sa mort. La fin de son règne s'accompagna de nombreuses exactions qui le firent surnommer « le Néron chauve ». Sur ce sujet, voir SUÉTONE, *Vies, Domitien* 10-17.

(34) Marcus Attilius Regulus, général romain pendant la première guerre punique, respecta le serment qu'il avait fait de revenir se livrer aux Carthaginois, qui le firent mourir sous la torture. C'est à son sujet que Valère Maxime, dans son chapitre sur la cruauté, rapporte les exemples du tonneau planté de clous et des paupières coupées (VALÈRE MAXIME, *Faits et dits mémorables* IX, 2).

Phalaris : Tu peux aussi les arroser copieusement de vinaigre.

Le tyran : Quel enchantement !

Phalaris : Ou les frotter d'orties.

Le tyran : Quelle douceur !

Phalaris : Tu peux obliger tes victimes à vivre après les avoir mutilées : les unes, pieds et mains tranchés, certaines, les yeux arrachés, d'autres, les oreilles coupées, d'autres encore, le nez tranché ; tu peux encore leur arracher les dents à la tenaille, ou leur couper la langue.

Le tyran : J'ai déjà pratiqué quelques supplices de ce genre ; il y en a que j'ai marqués au fer rouge, sur la joue, de l'emblème de mes aïeux, une corne de cerf ⁽³⁵⁾.

Phalaris : Continue ainsi, Souabe ! C'est ainsi qu'on pratique la tyrannie. Je te conseille aussi de tuer des enfants et de les servir à dîner à leurs parents.

Le tyran : À moins que je n'en aie vraiment pas l'occasion, tu seras satisfait.

Phalaris : Et ceux qui t'ont fourni ce supplice, tu les vois là : ce sont le redoutable Grec Atrée ⁽³⁶⁾ et le Mède Astyage ⁽³⁷⁾.

Le tyran : Merci !

Phalaris : Et l'on a encore tout cet arsenal : arracher les nerfs, brûler les ongles, couper en deux, par exemple avec une scie à bois, écarteler avec des chevaux, ou encore tuer par la fumée, comme l'a fait l'empereur Alexandre Sévère ⁽³⁸⁾ ; mais je crois que tu connais tout ça. Il y a aussi ce qu'on a inventé chez tes voisins, en Bohême : on place les victimes dans un canon, et on les projette comme un boulet.

Le tyran : J'ai entendu parler de ça.

Phalaris : Personnellement, j'envisageais de leur briser les jambes alors qu'ils sont vivants et de verser dans le canal médullaire du plomb fondu, ou à y introduire du fer rouge.

Le tyran : J'essaierai.

Phalaris : Mais il y a un supplice qui à mon avis l'emporte sur tous ceux-là, et je ne comprends pas comment tu pourrais l'ignorer, puisqu'on l'a mis en œuvre de nos jours, chez les Sarmates.

Le tyran : N'est-ce pas celui qui consiste à placer un homme nu sur un tas de braise en laissant, à sa portée, un tonneau plein d'eau froide ?

(35) Les Wurtemberg portent d'or, à trois demi-ramures de cerf de sable.

(36) Atrée, personnage mythologique, fils de Pélops, qui servit lors d'un dîner à son frère Thyeste, à qui l'opposait une rivalité à la fois politique et amoureuse, ses propres enfants.

(37) Astyage fut le dernier roi des Mèdes et régna de 584 à 555 avant J.-C. Après avoir été averti par un songe que son petit-fils, le futur Cyrus II (ou Cyrus le Jeune), règnerait un jour à sa place, il chargea Harpage, un de ses courtisans, de supprimer l'enfant. Harpage cependant ne voulut pas accomplir lui-même le forfait et remit le bébé à un bouvier, avec ordre de le tuer ; mais le bouvier, dont l'enfant venait de mourir à la naissance,

Phalaris : Aut aceto perfunduntur.

Tyrannus : Iucunde.

Phalaris : Aut urtica confricantur.

Tyrannus : Suaviter.

Phalaris : Multos pedibus ac manibus postquam mutilaveris, vivere coges ; quibusdam oculos erues ; aliis aures secabis ; aliquando aut nasos vel dentes forcipe excerpti aut linguam excindi curabis.

Tyrannus : Iam quaedam istiusmodi exercui ; avitum praeterea insigne, id cornu cervinum est, quorundam buccis inussi.

Phalaris : Macte animo Sueve, sic Tyrannis colitur. Iubeo et interfectos liberos epulandos apponere parentibus.

Tyrannus : Nisi omnis occasio defuerit, patratum habebis.

Phalaris : Atque illud tibi invenerunt, quos vides, Graecus iste Atreus, et Medus Astyages.

Tyrannus : Gratiam habeo.

Phalaris : Iam illa, nervos extrahere, unguis adurere, serra vel lignea medium dissecare aut aversis equis distrahere vel, quo genere usus est Alexander Severus Romanus imperator, fumo necare, credo nota tibi sunt ; aut quod apud finitimos tibi Boemos inventum est, bombardae imponi ac ita globi vice proiici.

Tyrannus : Accepi.

Phalaris : Meditabar ipse vivorum crura confringere et qua medulla est liquidum plumbum infundere aut candens ferrum inserere.

Tyrannus : Iam hoc ipse experiar.

Phalaris : Sed ea omnia vincit iudicio meo quod nescio quomodo fieri possit ut tu ignores, quandoquidem hac aetate in Sarmatis usurpatum est.

Tyrannus : Nempe, ut inter acervos prunarum nudus statuatur, et ab una parte dolium frigida aqua plenum ?

l'adopta. Quand Astyage, dix ans plus tard, apprit ce qui s'était passé, il fit tuer en secret le fils d'Harpagès et le lui servit lors d'un banquet. Devenu adulte, Cyrus, avec l'aide d'Harpagès, détrôna Astyage (HÉRODOTE, *L'Enquête* I, 107-130).

(38) Alexandre Sévère passait pour avoir cruellement puni Vétronius Turinus, un courtisan qui prétendait avoir de l'influence sur lui et se faisait fort d'obtenir sa faveur à ceux qui le souhaitaient, en échange d'importantes sommes d'argent, appelant lui-même cela « vendre de la fumée » ; l'empereur le fit attacher à un poteau autour duquel on fit brûler de la paille et du bois vert, de sorte que la fumée l'asphyxia, et un héraut criait : « est puni par la fumée celui qui vendait de la fumée » (*Histoire Auguste, Alexander Severus* 36).

Phalaris : Oui, c'est ça ! Dans la situation où se trouve la victime, plus elle brûle, plus avidement elle s'arrose d'eau froide, et plus elle s'asperge, plus le supplice se prolonge. J'avais moi-même imaginé différents supplices autrefois, pour punir mes Agrigentins, mais je n'en ai pas trouvé qui pût rivaliser avec celui-là.

Le tyran : Il est tout à fait subtil, et pour cette raison je m'en souviendrai. Et j'ai quelqu'un qui mériterait d'être châtié de cette façon. Poursuis, si tu as encore quelque conseil à me donner.

Phalaris : Tu penseras avant tout qu'il n'y a pas de dieux, tu feras de la tyrannie le souverain bien et tu pratiqueras la cruauté.

Le tyran : Il est dans ma nature de ne pas avoir de maître.

Phalaris : Plus un homme est bon, plus il est innocent, plus tu dois le détester, plus tu dois désirer le châtier.

Le tyran : Ce sont mes règles de vie.

Phalaris : Par ces procédés, on réussit d'ordinaire à se faire craindre de ses sujets. Il faut aussi que tu aies à ton service quelques hommes, que tu te seras attachés par tes faveurs, pour plaider fréquemment ta cause auprès du peuple et diminuer ta réputation de cruauté : ceux-là, paie-les grassement avec l'argent que tu auras pris à d'autres. Entretiens aussi des délateurs, dont le zèle te permettra de connaître les conversations secrètes et l'opinion de chacun à ton sujet, de construire ta propre réputation et de découvrir les sentiments de tous. Mais quoi que tu fasses, fais-le, autant que possible, d'une manière injuste et criminelle. Cependant, en toute chose, règle ta conduite de manière à donner à tes actions, aussi honteuses et infâmes soient-elles, une apparence d'honnêteté. Ainsi, même si on ne croit pas que tu as bien agi, on hésitera cependant à croire que tu t'es conduit de manière inique. Souvent même tu feras quelque bonne action, généreuse, juste, résolue et pieuse. Tu ne peux t'imaginer combien il est important d'observer cette recommandation. Car un seul de tes bienfaits, connu et attesté, effacera la rumeur de très nombreux crimes, même les plus terribles. En bref, consacre toute ton attention à savoir qui tu dois craindre, de qui tu dois obtenir l'amitié, où aller pour esquiver les filets de ceux qui complotent contre toi. Et si un revers de fortune menace de causer ta perte et que tu t'en aperçoives à temps, recours à la révolte qui a déjà souvent embrasé l'Allemagne, mais sans jamais aller à son terme ⁽³⁹⁾ : une fois que tu te seras concilié, dans tout le pays, la lie du peuple, et que tu auras battu le rappel des plus misérables en les appelant au pillage, lance-les à l'assaut des possessions des nobles et des riches.

Le tyran : Ce sont les décisions que j'ai prises récemment, mais trop tard pour avoir pu les mettre en œuvre. Car la cavalerie des Franconiens était intervenue si rapidement que je n'ai pas eu le temps de faire figurer sur mes enseignes, pour le montrer au peuple, le soulier bigarré ⁽⁴⁰⁾. Mais je pense bien à l'afficher un jour, si j'en ai besoin.

(39) Allusion aux révoltes paysannes.

Phalaris : Hoc inquam, ut ille sic positus quanto plus torreatur, tanto avidius frigidam sibi aspergat, quanto plus inspergat, tanto diutius supplicio duret. Ipse quidem varia in Agrigentinos meos olim meditatus quod cum hoc conferri possit, non inveni.

Tyrannus : Exquisitum omnino est, ob idque meminero : et habeo quem sic punire conveniat : tu perge si quid monere praeterea vis.

Phalaris : Imprimis nullos esse deos putabis, ac summum bonum Tyrannidem statues et crudelitatem coles.

Tyrannus : Meapte natura, ut magistro non indigeam.

Phalaris : Quanto quisque melior ac quanto magis innocens, tanto infestiores habe et cupidius puni.

Tyrannus : Sic vitam institui.

Phalaris : Et haec quidem ad conciliandum tibi apud tuos metum fere pertinent : iam et beneficiis obnoxios habere aliquos necesse est, qui causam apud vulgum tuam frequenter agant et crudelitatis famam elevent ; in eos tu quod aliis rapueris, largissime profundas. Tum accusatores nutri, quorum studio occultos iam sermones et uniuscuiusque de te opinionem pernosces, ac famae tuae intereris et omnium disces studia. Caeterum quicquid facies, facies autem inique et sceleste plurima, ita omnia moderare, ut licet turpissimis ac scelestissimis factis honesti speciem quandam inducas. Sic enim fiet, ut quanquam non credatur recte abs te factum, tamen inique factum dubitetur. Saepe etiam bene facies aliquid, liberaliter, iuste, strenue ac pie : quod nescis quam sit observatu dignum : nam unum tuum benefactum cognitum ac testatum plurimorum pessimorum scelerum famam eluet. In summa, omnem eo mentis aciem dirige, ut scias qui timendi, quorum tibi amicitia captanda sit, quo insidiantium laqueos declines. Quod si qua tibi adversa fortuna ruinam minabitur, atque illud tu in tempore videris, tunc ad illam confuge iam saepe coeptam in Germania tua, nunquam ad progressum deductam coniurationem, ut conciliata tibi infima per universam nationem plebe et ad praedam vocato desperatissimo quoque in optimum ac locupletum possessiones irruatur.

Tyrannus : Decretum hoc nuper erat, sed tardius quam ut esset prosequendi facultas : ita celeriter enim irruperat Francorum equitatus ut mihi tempus non esset illum in vexillo versicolore calceum vulgo ostendendi. Quem quidem aliquando, si opus fuerit, efferre cogito.

(40) Allusion au *Bundschuh*, littéralement « soulier lacé », emblème de la tenue paysanne devenu celui des soulèvements paysans qui agitèrent l'Allemagne à partir de la fin

Phalaris : Nous devons prévoir un futur plus heureux ; si cependant quelque événement de ce genre se produit, tu disposes d'un moyen de te tirer d'affaire. Mais, dans la situation actuelle, si l'argent vient à manquer pour les dépenses de la guerre ?

Le tyran : Que me conseilleras-tu de faire ?

Phalaris : Mettre la main sur les biens religieux, piller les églises, dépouiller les prêtres : rien d'autre.

Le tyran : Mais de quel voile d'honnêteté couvrir tout cela ?

Phalaris : Eh bien, en promettant sous serment de tout rendre avec intérêt.

Le tyran : C'est une sage précaution.

Phalaris : En ce qui concerne les jeux et les plaisirs, s'il t'arrive à l'avenir de désirer la femme d'un autre, et si celui-ci ne se montre pas complaisant, débarrasse-toi de lui, certes, mais discrètement, et de manière à ce qu'on ne sache pas que c'est toi qui l'as tué.

Le tyran : Tu veux dire, par le poison ?

Phalaris : Ou un autre moyen du même genre. Car en ce qui concerne le Franconien, tu n'as pas manœuvré très habilement.

Le tyran : C'est vrai que j'ai laissé libre cours à mes goûts et mes désirs, mais c'était imprudent, je le vois bien. C'est pour cela que j'aurais dû te consulter plus tôt.

Phalaris : Désormais, suis mes conseils, exécute tous tes projets avec la plus grande prudence et ne néglige aucun de mes avis ! Certes, tu connais l'essentiel, mais il ne faut jamais négliger les conseils. Si ce satané syracusain avait eu ces avis pour tenir le cap, il serait resté tyran, au lieu de devenir maître d'école ⁽⁴¹⁾ ! Je ne vois rien de plus à te dire, sinon qu'il est de ton intérêt de semer la discorde dans toute l'Allemagne, de persécuter tes Souabes par les meurtres et le pillage, d'ourdir la perte de tous les hommes de bien, de ne jamais être bienveillant, jamais tranquille, et d'être dangereux, chaque fois que tu le pourras, pour l'empereur lui-même.

Le tyran : Je m'y emploie déjà, et, en disciple reconnaissant, je te suis très redevable pour ton enseignement, maître attentionné.

Phalaris : J'en suis bien certain. Mais toi, puisqu'il est temps, quitte tes bons aïeux. Auparavant, cependant, salue-les tous. Voici le Mède Astyage, dont je t'ai

du ^{xv} siècle. La dégradation régulière des conditions de vie de la paysannerie, déjà difficiles, l'alourdissement des impôts et corvées entraînèrent des révoltes. Après des soulèvements en Allgäu en 1492 naquit la conspiration *Bundschuh* (révoltes en 1493 en Alsace, en 1502 à Speyer, en 1513 à Breisgau, en 1517 en Forêt Noire), ainsi que le soulèvement nommé *Armer Kunz* (« Pauvre Conrad »), qui naquit en 1514 précisément en Wurtemberg et que le duc Ulrich écrasa sans pitié, notamment avec l'aide de Ludwig von Hutten et d'autres chevaliers franconiens (voir *supra* note 18). Le soulier lacé devient dans le texte

Phalaris : Laetiora ominari debemus ; siquid tamen huiusmodi ceciderit, habes explicandi consilium. Nunc autem ut res habent, in belli sumptus pecunia si defuerit ?

Tyrannus : Quid me facere voles ?

Phalaris : Quid aliud enim quam ut sacra legas, templa spolies, sacerdotes depeculeris ?

Tyrannus : Sed qua id honestatis specie ?

Phalaris : Nempe ut interposito iureiurando omnia in melius restitutum te pollicearis.

Tyrannus : Caute.

Phalaris : Quod ad lusus et iocos pertinet, si cuius post hac amabis uxorem, nec per eum illius tibi copia erit, ipsum quidem occides, verum occulte et ita ut abs te occisum plane non constet.

Tyrannus : Veneno vis ?

Phalaris : Aut simili modo : nam Francum satis commode non tractasti.

Tyrannus : Equidem delitatus sum et voluptati hoc meae dedi, non prudenter, ut video, proinde consultum te prius oportuit.

Phalaris : Sed iam inde consilio utere ac omnia cautissime patra, neu quid eorum quae tradidi negligere ; certe rerum capita habes, nunquam contemnenda consilia : quibus praesidiis si se firmasset Syracusanus iste, non ex Tyranno literator factus esset. Praeterea quod moneam non video, nisi quod tua refert ut discordiis Germaniam impleas, caedibus et compilatione Suevos tuos divexes, bonis omnibus insidieris, nunquam placatus, nunquam quietus, ipsi Caesari ubi potes molestus sis.

Tyrannus : Iam hoc studeo et tibi sedulo magistro gratus auditor multa libenter debeo, qui me sic instituas.

Phalaris : Agnosco : tu vero quando ita fert tempus, abi bonis avibus ; sed prius omnes hos saluta : hic est quem dixi Medus Astyages, hic Persarum Cambyses ;

latin un soulier bigarré (*uersicolor*), alors que la première traduction allemande (1519), fournie par Böcking en accompagnement du texte latin, porte bien le terme *Bundschuh*.

(41) Denys le jeune qui, après avoir accablé d'une terrible tyrannie la ville de Syracuse, perdit le pouvoir en 343 et vécut encore une année, en exil à Corinthe, où il exerça la profession de maître d'école (VALÈRE MAXIME, *Faits et dits mémorables* 6, 9, 6).

parlé, voici Cambyse ⁽⁴²⁾ de Perse ; à côté de lui tu trouves les Grecs Atrée et Pisistrate ⁽⁴³⁾ et les Thraces Térée ⁽⁴⁴⁾ et Diomède ⁽⁴⁵⁾. Tu aperçois ensuite Busiris ⁽⁴⁶⁾, qui fut pieux de manière impie, Agathocle ⁽⁴⁷⁾ et Denys ⁽⁴⁸⁾, mes concitoyens, les Romains Caligula, Domitien, et ceux qui sont avec eux. Voici aussi le terrible tyran d'Ascalon ⁽⁴⁹⁾ – si tu suis son exemple tu tueras même les tout-petits. Ce ne sont là, bien sûr, que les Princes des tyrans, car ce serait une tâche immense que de les énumérer tous.

Le tyran : Salut à tous, vous qui avez excellemment servi l'humanité !

Les tyrans : Et à toi aussi, salut, et continue à marcher sur nos traces, comme tu l'as entrepris !

Le tyran : Je m'y emploierai. Et toi, maître, adieu !

Phalaris : Adieu, disciple ! Hé, toi !

Le tyran : Qu'y a-t-il ?

Phalaris : Dès que tu reviendras chez ceux d'en haut, applique la corne de cerf à ton maître écuyer ⁽⁵⁰⁾.

Le tyran : Celui dont j'ai pris la fille au Franconien ?

Phalaris : Oui, celui-là, qui, à ce que je vois, t'a prostitué son propre sang ; souviens-toi de le marquer à la joue gauche !

Le tyran : Puisque c'est cela que tu veux.

Phalaris : Puisqu'il le mérite, en récompense de son crime, comme autrefois mon cher Perillos ⁽⁵¹⁾. Et autre chose : veux-tu voir ton oncle ⁽⁵²⁾ ?

Le tyran : Oh oui !

Phalaris : Il recherche la solitude, ce dont tous s'étonnent, et il chérit ce singe que tu vois ; mais parfois il trouve aussi son plaisir dans les troupeaux royaux de Pluton ⁽⁵³⁾. Salue-le ! Mais voici Mercure, pour te reconduire. Vis et prospère en tyran !

(42) Cambyse, fils de Cyrus le Grand, fut roi de Perse de 530 à 522 avant J.-C.. Les auteurs grecs font de lui un tyran et un impie, comme en témoigne Hérodote (*L'Enquête* III, 31-38)).

(43) Pisistrate (600-527 avant J.-C.), tyran d'Athènes de 560 à 555, puis de 546 à sa mort. La tradition fait de lui un dirigeant bienveillant.

(44) Dans la mythologie grecque, Térée viola Philomèle, la sœur de son épouse Procné, et lui coupa la langue avant de l'abandonner dans un lieu désert. Pour se venger, les deux sœurs tuèrent Itys, fils que Térée avait eu de Philomèle, et le donnèrent à manger à Térée. Les deux sœurs furent transformées en rossignol et en hirondelle, et Térée en huppe.

(45) Diomède est, dans la mythologie grecque, un roi de Thrace qui nourrissait ses chevaux de chair humaine. Héraclès le tua et le donna en pâture aux chevaux avant de les apprivoiser, ce qui constitua un des douze travaux.

(46) Busiris est dans la mythologie grecque un roi d'Égypte qui, pour lutter contre la sécheresse, sacrifia aux dieux tous les étrangers qui pénétraient sur le territoire, en commençant par le devin qui lui avait donné ce conseil. Héraclès le tua ainsi que toute sa famille.

iuxta Graeci Atreus et Pysistratus, Thraces Tereus et Diomedes ; inde Busiridem vides impie olim pium, et populares meos Agathoclen ac Dionysium, Romanos Caligulam, Domitianum et qui circa illos sunt ; ecce et Ascalonitam istum, cuius exemplo infantes quoque perimes, principes videlicet Tyrannorum : nam omnes recensere immensum est.

Tyrannus : Salvete una omnes, optime de rebus humanis meriti.

Phalaris : Et tu salve, ac nostris vestigiis, quod coepisti, insiste.

Tyrannus : Dabo operam. Tu Magister, vale.

Phalaris : Vale, discipule. Verum heus tu !

Tyrannus : Quid me vis ?

Phalaris : Quamprimum ad superos redieris, illud cornu cervinum tuo magistro equitum.

Tyrannus : Cuius ego ab illo Franco filiam ?

Phalaris : Ei, inquam, qui ut video suum tibi sanguinem prostituit, in sinistram maxillam ut inuras memento.

Tyrannus : Quia tibi videtur.

Phalaris : Quia ille meretur, ut meus olim Perillus, sceleris praemium. Atque aliud : vin' tuum videre patrum ?

Tyrannus : Percupide.

Phalaris : Quod mirantur omnes, solus esse studet et in delitiis istam habet simiam, aliquando vero et inter regia Plutonis pecora delitiatur. Saluta. Atque eccum Mercurium, ut te reducat. Vive ac vale tyrannice.

FINIS PHALARISMI HVTTENICI

Université de Caen - Basse Normandie.

Brigitte GAUVIN.

(47) Agathocle (361-289 avant J.-C.) fut tyran de Syracuse de 304 à sa mort. Il tenta de conquérir Carthage et une partie de la Méditerranée. Certains auteurs, comme Diodore de Sicile (*La Bibliothèque historique* XIX, 1-9), font de lui un tyran particulièrement cruel.

(48) Denys l'Ancien, tyran de Syracuse, régna de 405 à 367 avant J.-C.

(49) Hérode, né à Ascalon, qui ordonna le massacre des innocents.

(50) Conrad Thumb (ou Dommen dans les textes de Hutten), père de l'épouse de Hans von Hutten, qui avait laissé sa fille devenir la maîtresse du duc (*Oratio IV*, § 48 ; 54-55, in *Opera omnia* V, p. 62-63).

(51) Perillos était l'inventeur du taureau d'airain. Sur ordre de Phalaris, qui voulut immédiatement tester cette invention, il en fut aussi la première victime.

(52) Eberhard VI de Wurtemberg (1447-1504), renversé au bout de deux ans de règne par suite de ses excès, qui finit ses jours en prison.

(53) Thème récurrent chez Hutten puisque dans son quatrième discours (*Oratio IV*, § 168), il accuse aussi Eberhard VI de débauches de toutes sortes, y compris avec des animaux : *tuum illum patrum, cuius tam perdita fuit libido ut ne a bestiis quidem abstinuerit* (« ton fameux oncle, dont les goûts étaient si dépravés qu'il n'épargnait même pas les animaux » (*Opera omnia*, V, p. 81).